

Table des matières

Introduction	3
Petinesca, ça veut dire quoi ?	4
Petinesca la celtique	5
D'anciens objets métalliques dans la Thièle	6
Un nouveau commencement	6
Petinesca 1898	7
Vicus ou pas vicus ?	7
Et après les Romains, le néant ?	8
Des biens d'ici et d'ailleurs	9
Des villae et un vicus	10
Rituels funéraires	10
Tout sous le même toit	11
Santé, mes frères !	12
Source d'eau et décharge	13
Un bain chaud pour se détendre	14
Quartier avec vue sur les Alpes	14
Un grand sanctuaire régional	15
Des morceaux de Petinesca à Mâche	16
Ressources pédagogiques	17

Textes: Ludivine Marquis, Jonas Kissling, Leana Catalfamo

Introduction

La colline du Jensberg située sur la commune de Studen abrite le site archéologique de Petinesca. Sur cette éminence, pas de constructions imposantes ni d'élévation de colonnes. Les vestiges sont ténus, souvent imperceptibles. Seul le modelé du paysage laisse entrevoir ici le quartier des artisans gallo-romains ou là un imposant mur de défense celtique. Mais que cachent les dessous de cette colline ?

Dès le 19^e siècle, les lieux sont explorés par des amateurs, des associations et des musées qui tentent de faire parler la colline et découvrent les premiers vestiges celtiques et romains. Dès les années 1980, le Service archéologique du canton de Berne s'attèle à des fouilles systématiques. On réalise alors que Petinesca figurait le centre économique et religieux de la région de Bienne et du Seeland, depuis le 2^e siècle avant J.-C. et durant plus de 500 ans.

Petinesca. Les dessous d'une colline réunit pour la première fois dans cette ampleur un choix d'objets remarquables issus des collections du NMB, du Service archéologique du canton de Berne, du Musée d'histoire de Berne, du Musée national suisse ainsi que de la collection Schmid à Diessbach. L'exposition propose un état des lieux et ouvre de nouvelles discussions. Au coeur de ces interrogations : la présence des Helvètes dans la région, le bouleversement culturel suite à l'arrivée des Romains, le quotidien des habitants et l'influence de Petinesca à l'échelle régionale.

L'exposition est conçue comme une promenade archéologique qui dévoile sous nos pas le site de Petinesca. Photographies et extraits de films invitent à suivre les archéologues qui ont oeuvré dès 1898 à la recherche de vestiges. Une grande maquette animée raconte l'évolution du site et de la région de l'âge du Fer au haut Moyen Âge. Et tout en poésie et légèreté, le couple d'artistes contemporains *Haus am Gern* propose une installation vidéo qui invite à se laisser porter par la magie des lieux.

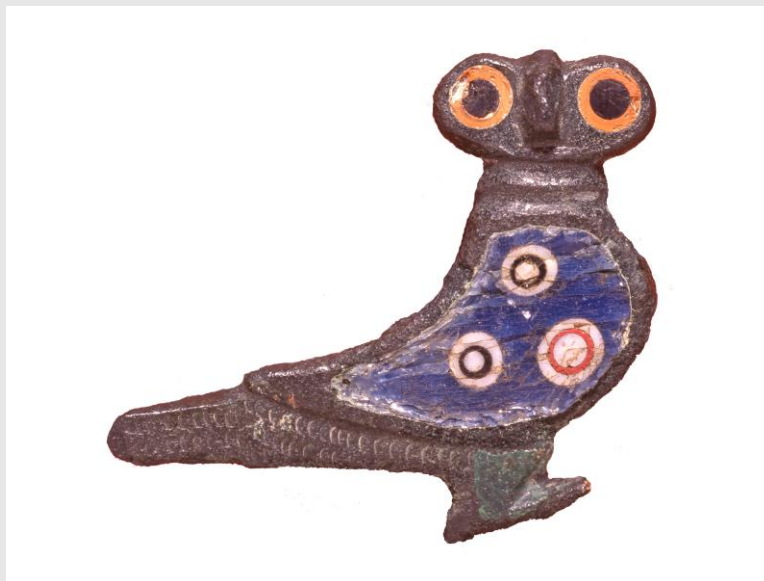
Au mois de mai, le site de Petinesca sera placé sous le signe du « site du mois » : un programme original pour petits et grands invitera à découvrir les lieux sous toutes ses coutures. En outre, le NMB éditera un livre pour jeune public dans la série « Les guides à pattes ». Partant de l'exemple du sanctuaire de Petinesca, ce neuvième volume abordera la religion à l'époque romaine.

Petinesca, ça veut dire quoi ?

Aujourd'hui associé à une entreprise de cimenterie ou à un restaurant, le nom de *Petinesca* a traversé les siècles. Il apparaît pour la première fois dans l'Itinéraire d'Antonin vers 280 de notre ère. Cet itinéraire propose une liste de villes et d'étapes jalonnant les territoires situés au nord de la capitale romaine. La Table de Peutinger, une carte routière du 4^e siècle apr. J.-C. qui compile les routes et les villes constituant le service de poste impérial, livre le nom de *Petenisca*.

Dans la région, plusieurs toponymes sont issus d'une strate de langue celtique qui est aisément identifiable. C'est le cas notamment de Bienne, Douanne, la Thièle, l'Aar. L'origine du nom de *Petinesca* appartient à cette même famille. Il découle de *Paetinius/Petinius*, nom d'un puissant personnage et probable fondateur de l'*oppidum* : *Paetinius* + suffixe d'appartenance personnelle - *iscu* = domaine de *Petinius*.

L'absence d'inscriptions romaines sur ce vaste site reste étonnante. Ni le nom de l'agglomération ni ceux de ses hauts dignitaires ne nous sont parvenus par le biais de l'épigraphie. La fondation du village de Studen advient quant à elle en 1257, indépendamment de l'ancienne *Petinesca*. Son nom, *Studon*, signifie « près des petits buissons ».



Fibule en forme de chouette, bronze, émail, milieu du 2^e siècle apr. J.-C.
Studen, Gumpboden, Collection Musée Schwab
© NMB

Petinesca la celtique

La présence d'une enceinte celtique sur le Jensberg est mentionnée depuis longtemps sur les cartes nationales officielles. Ce rempart qui pouvait atteindre 5 mètres de hauteur et le fossé sont encore bien perceptibles dans le paysage actuel. Lors de fouilles menées en 1898, l'association Pro Petinesca met au jour des fragments de mur en pierres sèches, des restes carbonisés de poutres en bois et des clous en fer. Caius Iulius Caesar, dans ses écrits sur la conquête des Gaules, entre 58 et 51 av. J.-C., dresse un tableau similaire des fortifications entourant les habitats celtiques. Ces *oppida* constituaient, aux 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C., des chefs-lieux politiques, économiques et religieux. Un tel *oppidum* aurait donc aussi pu exister au Jensberg.

Toutefois, hormis l'enceinte celtique, seules quelques monnaies attestent la présence des Celtes. Comment se présentait l'aménagement intérieur ? Qui vivait ici ? Seules de nouvelles fouilles dans l'*oppidum* pourront fournir des réponses à ces questions. On ignore également comment s'est déroulée la transition entre le chef-lieu helvète surplombant la colline et l'agglomération romaine en contrebas, le long d'une route. L'*oppidum* existait-il encore lorsque le territoire helvète a été intégré dans l'Empire romain au cours des dernières décennies avant J.-C. ? La dague romaine et le casque celte trouvés dans la Thièle, probablement des pièces d'équipement de troupes auxiliaires, indiquent une présence militaire romaine dans les environs. Celle-ci servait certainement à contrôler Petinesca, alors principale cité helvète de la région.



Fouilles de l'enceinte de l'oppidum celtique par l'association Pro Petinesca en 1898
© Service archéologique du canton de Berne

D'anciens objets métalliques dans la Thièle

En 58 av. J.-C., César décrit le Plateau suisse comme densément peuplé, avec 12 villes, 400 villages et de nombreuses fermes isolées. L'archéologie dépeint une réalité très différente pour la région biennoise. Outre quelques tombes de l'époque celtique tardive, des vestiges de bâtiments n'ont été découverts qu'à Pieterlen durant la construction de la route nationale dans les années 1970. Le Service archéologique a suivi les travaux et identifié des bâtiments en bois, dont les vestiges ont souvent été détruits sans que l'on s'en aperçoive. La région était donc probablement davantage peuplée que ne l'indiquent les trouvailles archéologiques.

Les découvertes effectuées dans le cadre de la première Correction des eaux du Jura, entre 1868 et 1891, confirment cette hypothèse. Lors du creusement du canal Nidau-Büren, des armes et des objets du quotidien en métal, d'époque celtique et romaine, sont mis au jour dans l'ancien cours de la Thièle. Les dépôts d'objets métalliques du Second âge du Fer, comme à La Tène (lac de Neuchâtel) ou à Tiefenau – Engehalbinsel (près de Berne), sont désormais bien connus et considérés comme une pratique culturelle typiquement celtique. Plusieurs lieux seraient des sanctuaires où l'on a déposé des objets durant plusieurs générations. D'autres pourraient être des sites commémorant une victoire ou un événement unique. Quelques objets trouvés dans la Thièle datent d'une époque légèrement postérieure à la conquête de la Gaule par les Romains. Ces derniers n'administraient pas encore pleinement le territoire helvétique. La romanisation de la population n'en était qu'à ses balbutiements et les traditions celtiques étaient encore très vives.

Un nouveau commencement

30 ans après la conquête de la Gaule par César, les territoires helvètes commencent petit à petit à être incorporés dans l'Empire romain sous le règne de l'empereur Auguste. Le paysage bâti évoluera en fonction de la réorganisation de ces territoires. Les habitats celtiques sont abandonnés, remplacés par d'autres à proximité ou restent occupés durant l'époque romaine. À Petinesca, l'*oppidum* helvète fait place à une agglomération romaine sise au pied de la colline, le long de la route. Combien d'années se sont écoulées entre l'abandon de l'*oppidum* et la fondation de l'habitat romain ?

Les surfaces fouillées dans les prés de Vorderberg ont permis au Service archéologique de bien déterminer le début du peuplement romain : au cours de la première décennie de notre ère, le tronçon routier qui a été construit au pied du Jensberg est rattaché à la grande voie militaire qui traverse le Plateau suisse. Quelques années plus tard, les premières maisons en bois, disposées selon un parcellement uniforme, font leur apparition entre la route et le flanc de la colline. Les Romains ont choisi de s'établir ici pour plusieurs raisons : La Thièle et l'Aar confluent à proximité immédiate. La voie militaire bifurque à cet endroit vers le Jura. Le grand sanctuaire du Gumpboden a peut-être aussi joué un rôle important. En effet, il n'est pas exclu que des vestiges celtiques plus anciens se trouvent sous les temples romains.



Petinesca 1898

© Service archéologique du canton de Berne

Vicus ou pas vicus ?

À l'époque romaine, Petinesca peut être définie comme une « agglomération secondaire ». Derrière cette définition se dissimule dès la moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. dans les Gaules et les Germanies une grande diversité d'habitats regroupés. Faute d'avoir découvert une inscription mentionnant ce statut juridique particulier qui place le *vicus* sous l'autorité de la capitale de la cité (Avenches/Aventicum), le terme de vicus au sens strict ne peut être conféré à Petinesca, contrairement à Soleure/Salodurum, Yverdon/Eburodunum ou Berne/Brenodurum.

La localité réunit toutefois un certain nombre de fonctions qui suffisent à qualifier un centre régional. Outre une situation topographique et géographique enviable le long des axes routiers et fluviaux, les activités économiques, religieuses, administratives ainsi que les infrastructures portuaires et thermales répondent précisément aux critères observés dans les *vici* des provinces du nord des Alpes.

Les habitants de Petinesca sont des gens modestes, des artisans et des commerçants d'origine locale ou des pérégrins. Les élites y sont discrètes et, si elles exercent une influence dans l'agglomération, ce sont avant tout les élites rurales, propriétaires des *villae*, qui assurent leur autorité au sein de l'agglomération.

Et après les Romains, le néant ?

Après deux siècles et demi de « paix romaine », les premiers signes d'insécurité se manifestent au milieu du 3^e siècle. Les Francs et les Alamans se pressent à la frontière rhénane. C'est à ce moment-là que Petinesca entame son irréversible déclin. Les maisons du quartier inférieur sont petit à petit abandonnées et, au 4^e siècle, seul le sanctuaire est encore fréquenté.

Pour tenter de faire face à la menace « barbare », la présence militaire romaine s'intensifie. Dans la région, deux ouvrages significatifs en témoignent. En 368-369, l'armée construit deux fortins de part et d'autre de la Thièle dans le but de contrôler la route et la voie navigable.

À la même période, on érige sous l'actuelle église Saint-Étienne de Mâche, située exactement le long de la voie romaine, un mausolée qui abrite le corps d'un officier romain de haut-rang. Il exerçait vraisemblablement ses fonctions au sein de la garnison d'Aegerten. Contrairement à nombre d'agglomérations qui survivent aux incursions des Alamans (Soleure, Berne, Avenches, Yverdon), Petinesca est définitivement rayée de la carte à la fin de l'Antiquité, jusqu'à son nom, invisible dans la toponymie. Qu'est-il alors advenu de sa population ? En l'absence d'un site proche reconnu, on ignore tout de la zone de repli choisie par ses habitants. Au haut Moyen Âge, on constate néanmoins que le centre de gravité de l'occupation du territoire se déplace en direction du Jura, ce dont témoignent plusieurs découvertes de cette époque, à commencer par un tombeau édifié sur le mausolée romain de Mâche ou le village de Gurzelen.



As divisé en deux, Bronze, Domitien, 85 - 96 apr. J.-C.
 Studen, Gumpboden, Collection Musée Schwab
 © Service archéologique du canton de Berne

Des biens d'ici et d'ailleurs

Agglomération prospère qui a compté jusqu'à 2000 habitants, Petinesca était le théâtre d'une activité économique intense. Si le transport des marchandises empruntait aussi les voies terrestres, le transport lacustre et fluvial était grandement privilégié. Les gros chalands à fond plat circulaient sur les lacs et les grandes rivières et pouvaient transporter jusqu'à 10 tonnes de cargaison, soit une charge de près de 15 chars à bœufs. Dans les échanges à grande distance, des amphores contenant de l'huile d'olive du sud de l'Espagne ou du vin et de la vaisselle de luxe du sud de la France étaient importées à Petinesca. C'était aussi le cas du fer, largement disponible et employé à grande échelle dans la construction, l'outillage ou l'armement. Les centres de production en Gaule ou dans les provinces danubiennes ont sans doute permis d'approvisionner le territoire helvète. Le fer était conditionné et transporté sous forme de lingots pour être ensuite transformé par le forgeron. À l'échelle régionale, la navigation était particulièrement importante pour le transport de matériaux de construction. Les tuiles provenaient en partie d'une tuilerie de Cerlier. Pour la couverture d'un seul temple du sanctuaire du Gumpboden, cinq cargaisons de chaland étaient nécessaires. Et pour les acheminer du port au sanctuaire, il fallait encore réaliser plus de 80 voyages à l'aide de chars à bœufs.



Fibule en forme de bateau, Bronze, à l'origine argenté, 2e moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., Studen, Gumpboden, Collection Musée Schwab
© Service archéologique du canton de Berne

Des villae et un vicus

Au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C., sous l'impulsion de l'empereur Vespasien, l'intégration et la romanisation du territoire des Helvètes s'accélère. La capitale Avenches, les *vici*, les agglomérations secondaires et les *villae* forment alors une trame territoriale basée sur le modèle romain. A l'instar des découvertes de Port, Ipsach, Orpond, Büren an der Aare ou Pieterlen, le réseau de *villae* se distribue le long des axes routiers et fluviaux. Elles jalonnent le pied sud du Jura, le cours de l'Aar et la route qui traverse le Plateau suisse. On observe dans un premier temps des habitations construites en bois. Occupent-elles la place de fermes laténiennes antérieures ou sont-elles construites *ex nihilo* ? Les rares traces laissées dans le sol ne permettent pas de le définir avec certitude. Au cours du 2^e siècle apr. J.-C., des constructions en dur font leur apparition. Les propriétaires des *villae* sont souvent des notables, membres des élites municipales qui tirent de leurs domaines et de leurs activités commerciales les ressources nécessaires au développement de leurs propriétés.

Petinesca fonctionne comme un lieu d'échange et de redistribution des biens : les propriétaires terriens peuvent y écouler leur surplus (agriculture et élevage) au profit de biens produits sur place (céramique, métallurgie) ou importés (huile d'olive, vin) ; les habitants peuvent à leur tour vendre leur production et travailler de manière ponctuelle dans les domaines. Parmi les nombreuses découvertes réalisées dans l'ancien cours de la Thièle lors de la première Correction des eaux du Jura, divers objets en rapport avec la vie quotidienne au sud des Alpes (strigile, flacon à huile, louche) témoignent de l'implantation de la culture romaine dans la région.

Rituels funéraires

« [...] il aperçoit de loin le bûcher d'un jeune homme qui, négligé par ses amis, brûlait sans qu'aucun d'eux veillât auprès de lui. [...] » Lucain, *La Pharsale*, VIII, 743-746

Si les voies de circulation sont le théâtre de convois en tout genre, les cimetières se développent également à leurs abords, en règle générale à la sortie immédiate des agglomérations. À l'époque romaine, il est interdit d'ensevelir à l'intérieur de l'espace urbain.

Dès le deuxième quart du 1^{er} siècle apr. J.-C. et jusqu'au 3^e siècle, le rituel de l'incinération prédomine au regard de l'inhumation. Le cimetière de Petinesca n'échappe pas à cette règle. Le défunt, accompagné de ses objets personnels et d'offrandes, est brûlé sur un bûcher. Après la crémation, ses cendres sont récoltées et transportées jusqu'à la tombe. Là, elles sont placées dans une urne en verre, en céramique ou dans un coffret. Mais tout le monde ne bénéficiait pas des mêmes égards funéraires. Dans la zone portuaire, à Studen-Wydenpark, cinq hommes âgés entre 35 et 50 ans ont été enterrés entre la route et la digue. Les nombreuses pathologies relevées sur les ossements, la pauvreté des offrandes et la situation marginale des tombes laissent penser que ces hommes sont de condition modeste, probablement des ouvriers morts sur le chantier de construction de la route et de la digue.

Tout sous le même toit

Une partie du village inférieur a été mis au jour dans les prés de Vorderberg. Les maisons à bardeaux du 1^{er} siècle apr. J.-C., tout comme les lotissements actuels, étaient serrées les unes contre les autres, alignées sur une parcelle large de 8 mètres longeant la route. Les plus anciennes maisons étaient construites en bois. Elles feront place, quelques décennies plus tard, à des bâtiments légèrement plus grands, en pierre et à colombage. Les découvertes archéologiques révèlent que les gens vivaient et travaillaient ici. À l'étage se trouvaient les chambres à coucher et les celliers ; au rez-de-chaussée, les cuisines, d'autres celliers ainsi que les ateliers et les boutiques. Un forgeron, un sculpteur sur os et bois de cervidés, un fondeur de bronze, un tanneur et un potier travaillaient notamment ici.

Au 2^e siècle apr. J.-C., les bâtiments en pierre et maçonnerie, aux toits couverts de tuiles, remplacent progressivement les maisons à colombage. Petinesca est clairement à son apogée : certaines maisons s'étendent désormais sur plusieurs parcelles et leur aménagement intérieur témoigne d'un niveau de vie élevé. L'une d'entre elles présente dans les pièces situées à l'arrière, et à moitié enterrées dans la pente, des décors peints constitués de lignes et de surfaces rouges et jaunes. Moins somptueuses que les fresques de Pompéi, elles offraient toutefois un cadre agréable pour boire un verre entre amis !

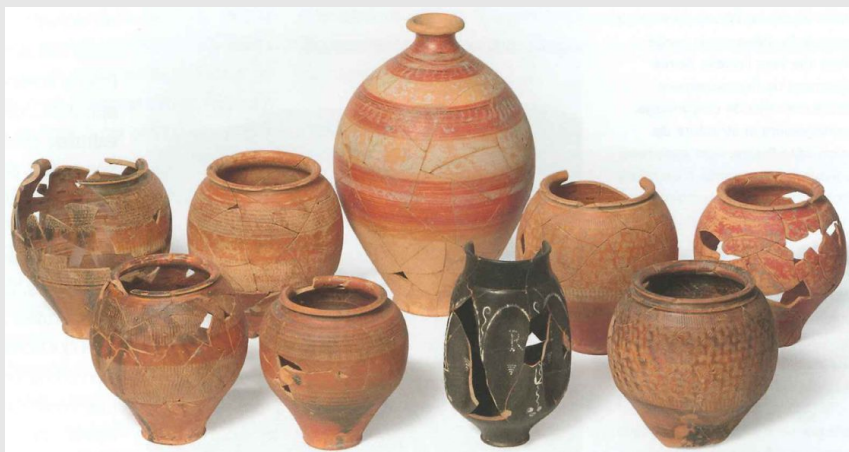


© Service archéologique du canton de Berne

Santé, mes frères !

Dans la maison en pierre n°18 du village inférieur, les archéologues ont découvert, sous un mur à colombage effondré, un ensemble de 22 récipients brisés, dont 13 gobelets et une bouteille. Un gobelet noir porte l'inscription *FRATRI*, « au frère », en grandes lettres blanches. Qui étaient ces frères qui conservaient dans cette demeure de la vaisselle ?

Des textes anciens nous révèlent qu'à l'époque romaine, les membres de communautés religieuses ou d'associations professionnelles se désignaient ainsi. Ces groupes comprenaient des *fratres*, qui formaient une sorte de conseil nommé *ordo*, avec à leur tête un membre influent de classe élevée, le *patronus*. Le local, appelé *schola*, appartenait soit au groupe soit à l'un des membres, ou était loué à cet effet. On y discutait affaires ou l'on y célébrait un culte en l'honneur du dieu tutélaire, de l'empereur ou d'un membre défunt. Dans la maison n°18 de Vorderberg, deux autres pièces aux murs peints se trouvaient dans la partie arrière de la maison, légèrement enterrées dans la pente, à l'écart de l'activité de la rue principale. Préservant une agréable fraîcheur durant l'été, elles servaient probablement de lieu de réunion à une association. On ignore qui se rassemblait ici. À Avenches par exemple, l'association des bateliers de l'Aar et de la Thièle est connue. Peut-être se rencontraient-ils aussi à Petinesca, au confluent des deux cours d'eau.



Gobelet de Trèves avec inscription, éléments du service à boire de tradition locale, bouteille peinte de tradition locale, La Tène finale

Terre cuite, milieu du 3^e siècle apr. J.-C., Studen, Vorderberg
©Service archéologique du canton de Berne

Ces gobelets noirs ornés de blanc proviennent de Trèves (D). On y peignait souvent des inscriptions à boire. Peut-être ce gobelet portant le mot *FRATRI* (« au frère ») avait-il été offert à une association par l'un de ses membres ? Rempli de vin à ras bord, il passait de bouche en bouche.

Source d'eau et décharge

Les archéologues ont mis au jour trois puits dans le quartier des artisans de Vorderberg. Ils ont été creusés jusqu'à 18 mètres de profondeur à travers du cailloutis, du grès et de la molasse. À l'époque romaine, les eaux de ruissellement du Jensberg, et dans un cas la nappe phréatique, alimentaient les puits ainsi que la quinzaine de maisons du quartier. Il est difficile d'établir quand les puits ont été creusés car peu d'objets sont tombés au fond durant leur utilisation. Qui voudrait d'une eau souillée ?

Au 3^e siècle, les puits sont manifestement inutilisables. En effet, les habitants de Petinesca y ont alors jeté leurs déchets : gravats, matériel de terrassement, résidus d'artisanat, restes alimentaires, vaisselle cassée et autres ordures ménagères, et même des cadavres d'animaux entiers. Les puits sont aujourd'hui de véritables mines d'or pour les archéologues car leurs innombrables vestiges fournissent un instantané de la vie quotidienne à Petinesca.

Ils constituent aussi un casse-tête pour les chercheurs : La paire de chaussures en cuir trouvée au fond du puits faisait-elle partie d'une cérémonie rituelle liée à son comblement ? Les innombrables cadavres de chiens constituent-ils les restes d'animaux malades et des déchets produits par le tanneur qui fabriquait juste à côté un cuir très souple ? Les lérots et les loirs sont-ils tombés dans le puits par accident ou servaient-ils d'ingrédient pour une recette romaine originale ?



Bassin de décantation, Bois de chêne, Environ 150 apr. J.-C., Studen, Grubenmatt
© Service archéologique du canton de Berne

Un bain chaud pour se détendre

L'eau est omniprésente à Petinesca. Les eaux autour du Jensberg favorisent le commerce et le trafic. De plus, elles sont très poissonneuses. Des offrandes sont déposées sporadiquement dans les rivières et les puits, réminiscences de pratiques d'époque celtique. Des puits à poulie fournissent de l'eau aux habitants et aux artisans pour leurs diverses activités. Une structure plus complexe que les puits du quartier des artisans a été construite pour capter l'eau de source. Un grand bâtiment s'élevait ici : une *mansio* ou *mutatio*. Auberge ou relais routier, ce lieu permettait aux voyageurs et aux marchands de passer la nuit, reprendre des forces, changer de chevaux et réparer leur véhicule.

On y trouve aussi de l'eau courante. À l'arrière de ce bâtiment, une conduite voûtée en maçonnerie débouche de la colline. Elle est reliée à un système étendu de galeries sous-terraines qui canalise l'eau de ruissellement du Jensberg. L'eau passe ensuite dans un bassin en bois qui retient sur son fond les impuretés. Les archéologues y ont trouvé une monnaie romaine très probablement déposée en offrande. L'installation ne fournit pas que de l'eau à boire. Les conduites distribuent aussi l'eau dans les salles de bain de l'auberge où l'on trouve, dans la pure tradition romaine, des pièces chauffées, d'autres pour les bains de vapeur ou équipées de bassins d'eau froide et d'eau chaude.

Quartier avec vue sur les Alpes

Le quartier supérieur de Petinesca, le Ried, est un endroit particulier du *vicus*. Partiellement détruit par l'exploitation de la gravière dès le milieu du 19^e siècle, il reste en effet peu connu des chercheurs et éveille d'autant plus de conjectures quant à sa fonction exacte. Seules quatre fouilles de sauvetage ont été menées depuis 1830. Elles attestent que des potiers y exerçaient leur activité tout comme dans les autres zones de l'agglomération. Cependant, la découverte de deux temples gallo-romains justifie qu'on accorde à cette partie du site une autre fonction que celle d'un quartier populaire. Les deux édifices sacrés sont de tradition architecturale indigène : le premier est flanqué d'une galerie à portique alors que le second, plus simple, en est dépourvu. On ignore malheureusement tout des divinités honorées. Le zone du Ried surplombait l'agglomération et offrait une vue imprenable sur le Plateau suisse et les Alpes. Il était donc également visible de loin. Cette situation topographique privilégiée et le fait qu'il campe à mi-chemin entre les quartiers inférieurs et le grand sanctuaire suggèrent qu'il faisait office de place du marché (*forum*) de l'agglomération romaine. Autour s'agençaient notamment un petit sanctuaire et des ateliers d'artisans.

Un grand sanctuaire régional

Alors que l'on fête cette année les 80 ans de la découverte du grand sanctuaire de Petinesca, de nombreux éléments nous échappent encore. En effet, le nom des divinités honorées et la relation de ce site avec un possible sanctuaire celtique plus ancien restent méconnus. Le sanctuaire du Gumpboden s'élève à la périphérie de l'agglomération. Pour l'atteindre, il faut marcher une demi-heure jusqu'au sommet de la colline. Sa situation excentrée permet de le qualifier de sanctuaire suburbain, soit un lieu de culte où sont généralement honorées les divinités indigènes. Les sanctuaires suburbains s'opposent aux sanctuaires du *forum* sur lequel l'empereur et les divinités majeures du panthéon romain (Jupiter, Junon, Minerve) recevaient un culte public. Mercure et Mars étaient à plus d'un titre les deux divinités préférées des peuples gallo-romains. Dans notre région, les dieux indigènes Gobanos, Naria, Artio et les Alpes rencontraient également les faveurs de la population. Le sanctuaire a vraisemblablement été fréquenté entre la seconde moitié du 1er siècle et le milieu du 4^e siècle apr. J.-C. Il aurait ainsi survécu encore quelques temps au déclin du *vicus*. Les archéologues supposent sérieusement que le sanctuaire romain a été fondé sur un sanctuaire celtique plus ancien. Édifier un sanctuaire gallo-romain sur un espace sacré celtique préexistant est une pratique régulièrement observée dans les provinces du nord des Alpes. Les fouilles entreprises cet été par l'Université de Berne et le Service archéologique permettront, nous l'espérons, de répondre à cette question.



Reconstitution du sanctuaire romain du Gumpboden
© Atelier Marc Zaugg

Des morceaux de Petinesca à Mâche

À l'occasion de la restauration de l'église Saint-Étienne de Bienne-Mâche, l'étude archéologique a livré la riche histoire d'un édifice dont l'origine remonte à la fin de l'Antiquité. Le monument funéraire d'un officier romain de haut rang en constitue l'élément fondateur. Ce mausolée sera transformé à peine 300 ans plus tard en un second tombeau accueillant les dépouilles d'une femme et de deux hommes.

Dans les deux cas, des éléments architecturaux d'époque romaine ont été réemployés pour leur construction. Il s'agit de fûts et de bases de colonnes, d'un chapiteau, d'un fragment de frise décorée de rinceaux et d'un bloc d'encadrement de porte. On pense que les fragments romains de Mâche sont issus de l'ancien *vicus* de Petinesca. Ils proviendraient de quatre temples gallo-romains du sanctuaire. Leur étude approfondie suggère que les blocs ont été produits en série par un ou plusieurs ateliers, probablement ceux d'Aventicum. Extraits de la carrière de La Lance (VD), les blocs fraîchement taillés étaient ensuite acheminés par voie lacustre et fluviale jusqu'à Petinesca.

Ressources pédagogiques

Documents disponibles dans les bibliothèques du RBNJ
(par ex. médiathèque HEP BEJUNE)

Documentaires

Auger, Antoine : Les Romains. – Toulouse : Milan, 2013. – (Les grands docs)

Barsotti, Eleonora : Lavinia, enfant de la Rome antique. - Saint-Michel-sur-Orge : Piccolia, 2012.
– (Au temps des...)

Beaumont, Jack : Les Romains. – Paris : Fleurus, 2012 (La grande imagerie)

Blin, Olivier : La Gaule romaine à petits pas. - Arles : Actes sud junior, 2012. – (A petits pas)

Chaillet, Gilles : Rome. – Tournai : Casterman : 2012. – (Les voyages d'Alix)

Costain, Meredith : Paris : Gallimard jeunesse, 2013. – (Discovery Education)

Coulon, Gérard : Les romains. – Paris : Fleurus, 2014. – (Voir l'histoire ; 2014)

Dars, Eric : Les Romains à petits pas. - Arles : Actes sud junior, 2012. – (A petits pas)

Delahaye, Thierry : Au temps des Romains. - Paris : Flammarion, 2015. – (Père Castor ; Que se passe-t-il dans le monde ?)

Dieulafait, Francis : Rome et l'Empire romain. – Toulouse : Milan, 2011. (Les encyclopes)

Galford, Ellen : Jules César : le romain qui conquiert un empire. – Rennes : Ouest-France, 2014

Gourévitch, Jean-Paul : Jules César : l'ascension d'un chef. – Paris : Belin jeunesse, 2015

Henniquiau, Marc : Pompei. – Tournai : Casterman : 2011. – (Les voyages d'Alix)

James, Simon : L'Empire romain. – Paris : Gallimard jeunesse, 2015. – (Les yeux de la découverte)

Langrognnet, Michel : La Rome antique. - Paris : Gallimard Jeunesse, 2010. – (Mes grandes découvertes ; 20)

Macaulay, David : Naissance d'une cité romaine. - Paris : L'école des loisirs, 2006

Macdonald, Fiona : Les romains. - Paris : Nathan, 2014.- (Questions? Réponses! ; 7+)

Maruéjol, Florence : Des hommes dans l'Antiquité. - Tournai : Casterman, 2012

Maruéjol, Florence : L'Antiquité : au temps des pharaons, des grecs, des romains. - Paris : Fleurus, 2013. - (Tout voir. L'histoire)

Miquel, Pierre : Au temps des romains : de la guerre des Gaules à l'apogée de l'empire. - Paris : Hachette Jeunesse, 2014. - (La vie privée des hommes)

Mirza, Sandrine : A Pompéi sous l'empire romain : Flavia : Pompéi, an 79. - Paris : Gallimard jeunesse, 2007. - (Le journal d'un enfant ; 9)

Montardre, Hélène : Rome et l'Empire romain. - Paris : Nathan, 2014. - (Questions? Réponses!)

Park, Louise : Les gladiateurs. - Paris : Gallimard jeunesse, 2012. - (Discovery education. Histoire)

Piriou, Aurélie : Voyage dans la Rome antique. - Arles : Actes sud, 2014

Valat, Pierre-Marie : Vivre au temps des romains. - Paris : Gallimard jeunesse, 2013. - (Mes premières découvertes. Lampe magique ; 26)

Wiéner, Magali : A la rencontre des Romains. - Paris : Flammarion, 2016. - (Castor Doc)

Littérature jeunesse

Brisou-Pellen, Evelyne : Romulus et Rémus, les fils de la louve. - Paris : Pocket jeunesse, 2006. - (Pocket jeunesse. Les romans des légendes). **Disponible en lecture suivie pour des 8^e Harmos**

Féret-Fleury, Christine : Les cendres de Pompéi : journal de Briseis, an 79. - Paris : Gallimard jeunesse, 2010

Merle, Claude : Spartacus. - Montrouge : Bayard jeunesse, 2009. - (Héros de légende : 2). **Disponible en lecture suivie pour des 9^e Harmos**

Nahmias, Jean-François : La fontaine aux vestales. - Paris : Albin Michel, 2003. – (Titus Flaminius ; 1). **Disponible en lecture suivie pour des 10^e Harmos**

Petit, Xavier-Laurent : Les derniers jours de Jules César. - Paris : Fleurus Presse, 2009. – (Je lis des histoires vraies ; 190)

Yamazaki, Mari : Thermae Romae. - Bruxelles : Sakka, 2012

Revues

L'empire romain in « **Science & vie junior** ». Hors série, no 99 (avril 2013)

Rome : L'empire à son apogée in « **Les cahiers de science et vie** », no 127 (2012)

Vivre à Rome au temps des Césars in « **Les cahiers de science et vie** », no 136 (2013)

Jeux

Mori, Paolo : Augustus. - Veyrier : Hurrican, 2013

Après l'assassinat de Jules César [...], vous êtes représentant d'Augustus, en charge de l'administration des provinces de Rome. Ambitieux, vous briguez le titre de Consul que le Sénat élit chaque année. Pour cela, vous assurerez le soutien des sénateurs influents et prendrez le contrôle des provinces pour assembler un maximum de richesses. (www.jeuxdenim.be)